

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« L'Allemagne ne veut pas d'annexions ! Une misérable campagne qui ne trompera personne. Un peu d'histoire : Où Guillaume est convaincu d'imposture par les faits. — L'offensive anglaise en préparation. — L'effort américain. — Les embarras de l'Espagne. — En Grèce. — Nos socialistes ne rencontreront pas les Allemands à Stockholm. »

La Gazette de l'Allemagne du Nord, qui est un journal officieux, lance une information qui vaut un instant d'attention :

« L'Allemagne, dit ce journal, ne désire aucune annexion ; aucun accroissement de pouvoir politique ou économique ; elle veut, simplement, défendre son territoire et s'assurer des garanties nécessaires pour l'avenir. »

Aggravation notable, dans l'hypocrisie : la feuille officieuse place ce langage dans la bouche du chancelier !

La chose est possible, probable même. Pour calmer l'agitation intérieure, pour ne pas accroître le découragement des mécontents, le chancelier reconforte le peuple par de bonnes paroles :

L'Allemagne est pure de toutes mauvaises intentions. Elle n'a jamais poursuivi les buts de conquêtes que l'ennemi lui prête. Si elle ne met pas fin à la guerre c'est qu'elle a, uniquement le devoir de « défendre son territoire et de s'assurer des garanties nécessaires pour l'avenir. »

Quel est, dans ces conditions, le paysan, le soizio, l'ouvrier qui refuserait son plein concours aux braves gens de Berlin qui s'en tiennent à la défensive et qui veulent seulement empêcher les alliés féroces de pénétrer en Germanie pour brûler, piller, dévaster..... choses que les Allemands redoutent d'autant plus qu'ils n'ont qu'une vague idée de ces horreurs, n'ayant aucun crime de cette nature sur la conscience !!!

Ainsi, par ce communiqué hypocrite, le chancelier fait sa cour à la partie de la population qui voudrait en finir, parce qu'elle en a assez de souffrir pour le roi de Prusse, qui promettraient la victoire depuis bientôt trois ans.

Mais le communiqué, inséré dans un journal officieux, afin qu'il produise l'effet attendu, n'en conserve pas moins une forme anonyme qui permettra de dire aux pangermanistes inévitables :

Pourquoi s'émouvoir d'une note de presse. Un journal est libre d'exprimer sa manière de voir, mais il ne saurait d'aucune manière lier le gouvernement qui entend réserver toute sa liberté d'action. Nous ne dévoilerons, nos buts de guerre qu'après la victoire !

Et par ce procédé jésuitique, cher aux barbares, Guillaume et sa clique espèrent maintenir l'union en Germanie jusqu'au moment où un événement inattendu..... en Orient, permettra une paix prématurée qui sauvera l'empire et la dynastie du châtiment.

C'est faire une injure gratuite aux Russes qui ne peuvent trahir ceux-là mêmes qui sont descendus dans l'arène pour rester fidèles à la parole donnée.

C'est une hypothèse que nous nous refusons à admettre et à discuter. Revenons à l'audacieuse affirmation prêtée, par un organe officieux, à M. Bethmann-Hollweg :

L'Allemagne ne désire aucune annexion... Elle veut simplement défendre son territoire.....

Ainsi, c'est pour défendre son pays que Guillaume a déclenché la mêlée sanglante qui anéantit terriblement l'Europe depuis près de trois ans.

Quand donc le territoire allemand a-t-il été menacé ? et par qui ? Dès le début de la guerre, les pangermanistes clamaient leur but sans vergogne, parce qu'ils se croyaient à l'abri de tout danger.

Relisez la Zukunft d'août 1914 : « Oui, cette guerre est notre œuvre ; oui, nous l'avons voulue ; nous devions la vouloir, car nous étouffions dans nos frontières trop étroites et il est équitable que nous prenions ce qui nous manque chez nos voisins mieux partagés que nous..... »

Et dans une littérature cynique, toute la presse allemande faisait chorus affirmant qu'il était injuste qu'une nation en décadence — lisez la France ! — eût à sa disposition de riches provinces insuffisamment exploitées et des colonies improductives, alors que l'Allemagne était limitée à un territoire insuffisant en raison de l'accroissement de sa population.

Immonde, la presse boche avouait ses appétits, parce qu'elle avait foi en la victoire. Nos ennemis ne s'embarrassaient point de scrupules. Le rapt était monstrueux ! Qu'importait, puisque le succès obligerait les Neutres à courber la tête et à sanctionner les crimes de Guillaume !!!

La Marne, puis l'Yser, puis Verdun..... puis la révolte des puissances mondiales ont ruiné les projets des Barbares. L'heure du châtiement approche. Il convient donc d'esquisser les responsabilités. De là cette infâme comédie de la guerre défensive. L'Allemagne défend son territoire !

L'Histoire marquera au fer rouge le monstre allemand qui a sur la conscience la mort de millions d'hommes, mais en attendant que l'Histoire fixe exactement la complète responsabilité du bandit, prouvons par un seul fait son entière culpabilité.

Un Suisse, M. Pierre Bertrand, a déjà accumulé, dans une intéressante étude, une quantité de documents qui forceraient la conviction des plus hésitants. Nous aurons, sans aucun doute, l'occasion de les analyser. Pour aujourd'hui, nous n'en retiendrons qu'un seul. Il a trait aux incidents qui se sont déroulés à Berlin le 27 juillet 1914.

Cette journée apporte une preuve indiscutable de l'âpre volonté de Guillaume de rendre la guerre inévitable.

Encore à ce moment, cinq jours avant la guerre, les puissances de l'Entente avaient l'ardent désir d'éviter le conflit. — La France le prouva, mieux encore, en maintenant jusqu'à la provocation, ses armées à dix kilomètres de la frontière.....

Donc, le 27 juillet, les chancelleries font l'impossible pour empêcher la rupture. M. Grey à Londres, M. Viviani à Paris, M. Sazonof à Petrograd donnent l'assurance à Berlin que l'Autriche aura pleine satisfaction..... en dépit de l'humiliation excessive de la Serbie.

M. Jules Cambon, ambassadeur de France, se rend auprès de M. de Jagow. Il lui soumet le projet de médiation de la Grande-Bretagne qui permet une solution pacifique.

M. de Jagow répond, sans hésitation, qu'il est « disposé à entrer dans cette voie ». Il va plus loin, dit M. Bertrand, « il envisage les possibilités de réalisation et remarque que l'intervention à Pétersbourg et à Vienne, proposée par l'Angleterre, ne pourra s'exercer que si les événements ne se précipitent pas. Il ne soulève aucune difficulté ni pour l'Allemagne, ni pour l'Autriche, et, aussitôt, une dépêche est envoyée au prince Lichnowsky où

il est dit que le gouvernement allemand « accepte en principe la médiation des quatre puissances. »

Donc, le 27 juillet, au matin, Angleterre, France, Italie et Russie proposent une conférence de médiation qui EST ACCEPTÉE..... en principe !

Tout paraît sauvé, c'est la paix. Trois heures plus tard, l'ambassadeur d'Angleterre va, à son tour, rendre visite à M. de Jagow.

Tout est changé. Le ministre allemand déclare qu'une solution par arbitrage serait pour l'Autriche une humiliation intolérable.

Que s'est-il passé ? Quelle intervention a pu modifier l'opinion catégorique de M. de Jagow, sinon celle de Guillaume !

Revenu le matin même à Postdam, de son voyage sur les côtes de Norvège, l'empereur veut la guerre. Or la conférence, c'est la paix. Donc on n'acceptera pas l'offre d'un arbitrage..... humiliant pour Vienne !!!

Ainsi, le 27 juillet au matin, le chancelier et M. de Jagow ACCEPTAIENT la proposition de médiation anglaise (le Livre Blanc en fait foi) ; dans l'après-midi, la proposition de Sir Grey est REPOUSSÉE.

Un seul homme avait le pouvoir de modifier ainsi l'entente intervenue. Un seul pouvait assumer l'horrible décision : Guillaume.

Aujourd'hui, le sinistre gredin, affolé par la peur des responsabilités, voudrait faire croire au monde qu'il a été attaqué.

Qui donc, même en Allemagne, oserait sérieusement soutenir cette légende ?...

De ce que les communiqués franco-anglais sont laconiques et réservés, il ne faudrait pas conclure que le calme le plus absolu règne sur le front occidental. Le général Verraux qui vient de visiter la ligne anglaise nous fixe à ce sujet.

Ayant décrit les formidables positions allemandes, le critique militaire de l'Œuvre constate qu'elles ne peuvent cependant pas résister à « l'artillerie britannique dont l'action devient de plus en plus formidable. »

Les Anglais, instruits par le passé, ne veulent plus attaquer qu'à coup sûr et ils font le nécessaire pour cela. Ils construisent tant de canons « qu'un officier anglais déclarerait qu'on ne savait plus où les mettre ! Façon de parler, bien entendu. »

Le général Verraux se déclare émerveillé de ce qu'il a vu de la préparation de nos alliés et « il comprend maintenant pourquoi les offensives récentes ont coûté relativement si peu de monde aux troupes du maréchal Haig. »

Bref, nos alliés s'appliquent de leur mieux à niveler les positions d'Hindenburg et notre critique affirme qu'il serait bien étonné si, d'ici peu, nous n'apprenions pas d'heureux résultats de leur travail.

Ce qui veut dire qu'une offensive est prochaine !

Pour être complet, bien d'autres sujets devraient être abordés. Nous sommes contraints de le faire d'une façon sommaire :

C'est d'abord le réjouissant effort yankee qui est une reconfortante compensation aux lenteurs russes ! On a annoncé, déjà, que 100.000 Américains seraient bientôt sur le front. C'est un simple début. En même temps, les Yankees font de gros efforts sur mer où leur marine donne, avec succès, la chasse aux pirates de concert avec les marines alliées. Egalement, ils travaillent pour le ravitaillement des Alliés sous toutes ses formes et pour accroître la puissance de notre aviation. Ils comptent envoyer en France 3.500 avions et 6.000 aviateurs. C'est un chiffre !... Le concours américain sera effectif, comme on le voit.

Il convient, ensuite, de signaler les embarras de l'Espagne, dont le gouvernement veut maintenir une neutralité difficile. Il ne parvient à étouffer les manifestations en faveur de l'Entente qu'en interdisant toutes les réunions publiques. C'est un procédé qui n'a qu'un temps. Les défenseurs du Droit auront le dernier mot.

Pendant ce temps, Constantinople-Traité se débat au milieu de difficultés inextricables. A Athènes, on

arrête les socialistes et les Vénizelistes, mais ces mesures extrêmes profitent à la cause de nos amis. La lutte devient aigüe et M. Venizelos, dont l'autorité grandit toujours, dénonce ouvertement la nécessité de déposer un monarque « qui a trahi ses alliés serbes, qui a violé la Constitution grecque et qui a conduit la nation à l'abîme. Constantin est devenu le chef de ce parti politique que la révolution grecque condamna en 1909. Son abdication est une nécessité ». Pour que Venizelos parle avec cette netteté c'est qu'il doit y être autorisé par l'Entente.....

Enfin, constatons avec joie que tous les partis politiques en France ont désapprouvé la décision des socialistes d'aller à Stockholm et que des socialistes eux-mêmes se désolidarisent, tous les jours, du bloc si uni des premiers jours.

M. Ribot a déclaré que le gouvernement accorderait des passeports aux députés du parti pour aller à Petrograd, mais seulement quand ces députés n'auront plus la possibilité de s'aboucher avec les socialistes allemands à Stockholm. Notez que les socialistes boches qui seront autorisés par Guillaume à aller en Suède, sont les socialistes majoritaires : ceux qui, sans la moindre défaillance depuis 1914, ont approuvé l'agression odieuse et ont voté tous les crédits réclamés par le Bandit.

Or, ces soi-disant majoritaires, véritables laquais du Kaiser, se réjouissent grandement de la décision des socialistes français. Ecoutez le Vorwärts, organe de ces majoritaires :

Cette décision représente le premier grand succès qu'ait remporté la cause de la paix dans l'Europe occidentale. On ne peut prévoir encore si les Français négocieront directement avec les Allemands. Il y a entre les Allemands et les Français de très sérieuses divergences de race, mais nous voulons espérer que l'habileté des intermédiaires neutres aidée par la pression exercée par le désir international de la paix, réussira à trouver un compromis.

Ainsi, les socialistes majoritaires allemands qui ont toujours approuvé les actes de Guillaume veulent espérer que nos socialistes français obligeront les Alliés à une paix qui donnera satisfaction à Berlin !!!

C'est une abominable colonie, nous en sommes convaincus, mais qui donc oserait prétendre que la décision du Parti socialiste français n'a pas autorisé cet espoir allemand.

Nos bons socialistes nous disent : nous avons le devoir de répondre à l'appel des révolutionnaires Russes qui veulent mettre les sozios allemands au pied du mur.

On ne saisis pas l'utilité d'une discussion. On aperçoit très bien, au contraire, l'urgente nécessité de battre, au plus tôt, les troupes ennemies.

Le gouvernement de Petrograd a reconnu qu'une paix séparée serait une odieuse trahison envers la France. Dès lors qu'on s'en tiennent à l'appel de Kerensky : De l'action ; des actes.

Quand les Boches seront battus on se mettra facilement d'accord sur un programme qui donnera pleine satisfaction à tout le monde.

Mais il faut enlever aux Allemands la possibilité d'obtenir une paix qui leur permettrait de recommencer leur coup — manqué aujourd'hui — dans quelques lustres. Et ils recommenceraient ! A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Légère activité des deux artilleries sur le front belge.

Sur le front Occidental

La partie devient de plus en plus chaude en Champagne. Le maréchal Hindenburg est manifestement talonné par le temps. Redoute-t-il une reprise prochaine sur le front russe, qui nécessiterait le renforcement immédiat des lignes orientales allemandes où il n'y a que des ouvertures, si l'on considère l'étendue immense du ruban des kilomètres de ce front géant où tant de points sont devenus vulnérables ?

Le guerrier aux clous ne s'est pas contenté, hier, de tenter un coup de main sur nos lignes. L'assaut qu'il

nous fit donner à quatre reprises aux crêtes du Teton, du Casque et du mont Haut, ne fut pas un raid, mais bien une véritable offensive. Cet assaut à échoué. Hindenburg est retourné mat. Nos poilus lui réservent d'autres mises en échec sur les cases ravivées du massif.

Et pendant que les troupes d'Hindenburg s'épuisent à l'assaut des promontoires, les canons anglais et français se remettent à « taper » fortement du côté de St-Quentin.

Un raid d'avions anglais

sur la Belgique

L'Amirauté anglaise communique la note suivante : Plusieurs raids aériens ont été effectués, dans la nuit du 31 mai, par nos escadrilles de Dunkerque sur Ostende, Zeebrugge et Bruges.

De nombreuses tonnes de projectiles ont été lancées avec de bons résultats.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Le Sénat brésilien vote

la révocation de la neutralité

Le Sénat a approuvé, par 47 voix contre 1, en première et en seconde lecture, le projet de loi adopté par la Chambre le 29 mai, autorisant la révocation de la neutralité du Brésil.

Prochaine offensive russo

Parlant de la prochaine offensive des troupes russes, le journal du Comité des ouvriers et soldats déclare : « Cette offensive est indispensable non seulement pour arrêter le transport des forces allemandes du front russe au front occidental, mais encore pour mettre fin à l'état de désorganisation de l'armée russe et pour permettre au pays, lors de la conférence de la paix, de s'adresser à l'Allemagne d'égal à égal, et non de vaincu à vainqueur. »

La flotte russe en Baltique

M. Kerensky a avisé le prince Lvoff, que sa visite à la flotte russe dans la Baltique a confirmé dans la certitude que la flotte est en excellentes conditions pour assurer la défense des côtes russes contre les attaques allemandes.

M. Kerensky conduira l'assaut

La visite de M. Kerensky au front fut marquée par des manifestations enthousiastes. Le ministre de la guerre a déclaré qu'il marchera lui-même à la tête des troupes d'attaque.

Sur le front Italien

L'activité de l'artillerie a été remarquable dans le secteur du Carso et sur la partie du front depuis Gorizia jusqu'à Plava.

Dans la zone du Vodice, dans la nuit du 30 au 31 mai, l'adversaire, ayant massé de nombreuses troupes, a lancé une violente attaque contre nos positions sur les hauteurs des cotes 592 et 652.

L'assaut, préparé par un intense feu d'artillerie et mené avec opiniâtreté, a échoué complètement, par suite de la résistance solide de nos troupes et du tir précis de nos batteries, qui ont dispersé d'épaisses colonnes de renfort.

L'ennemi a essuyé des pertes très lourdes et a laissé entre nos mains 83 prisonniers dont 3 officiers.

Nos aviateurs ont bombardé les installations militaires de Barcola, au nord de Trieste, puis ils sont rentrés indemnes dans leur camp.

Signé : CADORNA.

Sur le front de Macédoine

Raid anglais dans la région de Karactoli. Combats d'avant-postes vers Ljunion.

Grande activité de l'aviation de part et d'autre. Les avions ennemis ont jeté des bombes sur Florina et Bukovo.

Les avions britanniques ont bombardé avec succès un camp ennemi à Bogdanci.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} Juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation de M. Le Bail-Maignan sur l'attitude que le Gouvernement compte prendre à l'égard des délégués à la Conférence internationale de Stockholm.

M. Ribot prend la parole. Il dit que le projet de la Conférence a troublé le pays et divisé le parti socialiste en deux. Ce n'est pas le moment de parler de paix, tant que les ennemis occupent notre territoire. La paix de demain ne peut être ni la paix du parti socialiste ni du parti catholique. La paix ne peut être qu'une paix française. La paix ne peut sortir que de la victoire.

M. Ribot dit qu'au moment où les Etats-Unis se préparent à nous apporter un concours décisif, nous devons avoir une énergie indomptable. Le Gouvernement ne donnera pas les passe-ports pour Stockholm, mais il les donnera pour aller voir nos amis de Petrograd, lorsque le danger de la conférence internationale sera écarté, lorsque nos envoyés ne courront pas le risque de rencontrer, malgré eux, les ennemis de la France.

M. Ribot indique ensuite ce que fera le Gouvernement pour maintenir l'ordre et pour obliger les fauteurs de troubles, les étrangers à remplir leurs obligations militaires.

La Chambre applaudit longuement le Président du Conseil qui refuse l'affichage de son discours.

M. Cachin, au nom des socialistes, déclare que revenant de Russie, il apporte des documents dont il veut donner connaissance en Comité secret.

La Chambre se réunit en Comité secret.

SÉNAT

Séance du 1^{er} Juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute l'interpellation de M. Perchet sur le ravitaillement du pays.

M. Perchet dit que les transports sont insuffisants pour assurer le ravitaillement du pays en fer, en charbon, en blé. Il critique les mesures prises par le ministre et demande un changement de méthode.

M. Violette dit ce qu'il a fait pour assurer le ravitaillement. La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

ET LES ÉTRANGERS ?

Le Sénat votera prochainement le projet de loi relatif à la mobilisation civile en France. Ainsi, pensent-ils, sera résolue la question de la main-d'œuvre grâce au recrutement de tous les oisifs qui errent dans les rues des grandes villes.

Certes, ces oisifs sont nombreux et même la plupart vivent de ressources inavouables, dit-on. Il est donc nécessaire de les embaucher, quand cela ne serait que dans un but de sécurité sociale.

Mais à côté de ces oisifs, il y a tout un ramassis d'étrangers qui sont installés chez nous et qui, comme nous le disions hier, d'après les rapports de police, jouent le rôle d'agents provocateurs, d'agitateurs, d'espions.

Qu'attend-on pour embaucher ces aigrefins ? Ils sont venus de leur pays d'origine, les uns parce que déserteurs de l'armée, d'autres pour accomplir une mission spéciale qui leur fut confiée par des agences boches.

On l'a vu au cours des grèves récentes : eh bien, ni les uns ni les autres ne sont dignes d'intérêt ; ce sont eux que l'opinion publique accuse d'être les provocateurs, les auteurs des bagarres contre l'autorité.

Au cours de la séance d'hier, à la Chambre des députés, parlant des grèves, M. Ribot a dit : « Nous

voions derrière elles les ombres qui se cachent. Nous veillerons à l'ordre public et à ce que les étrangers qui sont en France ne fient pas le devoir militaire. Nous éloignerons de Paris les repris de justice.

De telles déclarations ne doivent pas rester sans effet. C'est donc d'urgence que le projet de loi relatif à la mobilisation civile doit être complété afin que soient immédiatement saisis et incorporés les malandrins qui s'agitent parmi nous.

A l'heure où les nations alliées ont appelé sous les drapeaux tous les mobilisables, il est étrange de voir des étrangers vivre en parasites au milieu de ces nations.

Ce spectacle est même insupportable puisqu'aussi bien il est prouvé que ces étrangers sont des éléments de discorde et dans tous les cas peuvent jouer impunément d'une liberté absolue pour faire du commerce au détriment des nationaux alliés mobilisés.

Qu'on les renvoie chez eux où qu'ils servent à quelque chose d'utile au pays où ils se trouvent, telle est la formule du moment, sans distinction de personnes, sans souci des influences qui pourraient s'exercer en faveur de quelques-uns.

Quant à ceux que la police a mis sous les verrous, à la suite des grèves dernières, il semble que leur compte devrait être réglé pour longtemps.

Le projet de loi sur la mobilisation civile devrait bien s'inspirer de toutes ces considérations, car il serait trop absurde de laisser les étrangers jouir d'une liberté absolue alors que l'ensemble de nos populations est soumis à des obligations de travail.

Les fortes déclarations faites, hier, par M. le Président du Conseil, recevront, il faut l'espérer, une prochaine application. Ce serait le seul moyen de donner satisfaction à l'opinion publique qui ne comprend plus que les étrangers soient dispensés des charges qui pèsent si lourdement sur les autres citoyens, et puis ce serait une belle occasion de mettre à la raison les fauteurs de troubles qui agissent incontestablement pour le compte de nos ennemis.

SOUVENIRS DU FRONT

C'était au Cornillet, me racontait ce matin un officier supérieur. Le mariage avait été très intense, les entours se touchaient et, en les réunissant, il nous était facile d'improviser les nouvelles tranchées. Tout à coup l'un de mes hommes me fit remarquer que, de l'un de ces cônes de terre provenant de gros projectiles qui déplaçaient des mètres cubes de craie et enterraient les combattants avant qu'ils aient le temps de s'en apercevoir, de nombreux graviers coulaient du sommet le long des arêtes: il semblait qu'un mouvement intérieur produisit cet ébranlement des molécules superficielles. « A l'ouvrage les gars! il y a quelque chose d'enterré vivant, là dessous! »

Après une demi-heure d'un travail opiniâtre, se dégage un brave poilu, blanc d'émotion et de chaux! « Et bien! petit, lui dit le colonel! as-tu quelque chose de brisé? » Le poilou se secoua comme un barbot sortant de l'eau! « Rien du tout! » « Alors! file au poste de secours et fais-toi donner un bon café avec une nielle corsée! »

Et les marmites tombaient de droite et de gauche! Mon poilu saute et part.

Subitement, il fait demi-tour, se tâte et s'écrie: « Ah! Zut alors! m...! et ma pipe et mon tabac! il se précipite dans le trou d'où l'on vient de l'extraire, il farfouille et pousse un cri de victoire, il avait retrouvé sa bouffarde, et pendant ce temps, la Mort faisait rage autour de lui!

Mais lui s'en moquait! Cette gaminerie héroïque est bien française!

Me voilà à mon deuxième hôpital, sur les bords de la Saône! Je me retape rapidement; mais l'inaction me tue; il me semble que j'ai quitté le front, depuis un siècle tellement l'ambiance s'est transformée. Je suis navré d'avoir été amputé brutalement du corps d'armée, mais j'espère bien reprendre des fonctions sous peu, là où ailleurs, n'importe où.

J'écrivais l'autre jour que le malade n'avait pas l'air d'être des blessés, et, à propos de blessures de guerre, j'exposais assez franchement mon opinion.

Or, voyez un peu ceci: Après 22 heures de chemin de fer, je débarque dans ce petit patelin, fort coquet et vert à plaisir: l'hôpital mixte compte en ce moment 149 malades ou blessés et 2 officiers dont mon camarade, capitaine aux tirailleurs et moi. On y est fort bien traité par tout le personnel laïque, infirmières ou infirmiers, dames de la Croix-Rouge et les sœurs de Sainte-Marthe.

Mais je n'oublierai jamais notre réception par le médecin-major à 4 galons, un vieux fossile, qu'on me pardonne cette autologie, digne de la période antédiluvienne. Vous n'êtes pas blessés, vous n'avez pas la jambe cassée, vous n'avez besoin que de soins; je ne vous garderai pas longtemps, vous allez partir en congé de convalescence, que je refuse de nouveau.

Ma tête! nos têtes! en présence de ce buisson d'épines: je me suis transformé en hérisson, exprimant mes regrets de n'avoir eu la tête enlevée plusieurs fois par un 420 afin d'être mieux accueilli; toute mon âme ne peut-être ou tué ou blessé!

Et le soir même j'écrivais directement au Cabinet du Ministre.

En attendant, ce spécimen d'Hippocrate est parti en permission, ses suppléants sont charmants, mon intervention a produit ses fruits, le St-Esprit est descendu avec la Pentecôte, les cerises rougissent et l'on peut chanter les « temps des cerises ».

A bientôt ma troisième étape!

Un Interprète.

Votes de nos Sénateurs

Sur le passage à la discussion des articles du projet de loi concernant l'application de la loi sur la contribution extraordinaire sur les bénéfices réalisés pendant la guerre, nos sénateurs ont voté:

Favorable: M. Loubet.

M. Rey n'a pas pris part au vote.

Le Sénat a adopté par 179 voix contre 25.

Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour pur et simple déposé comme conclusion aux interpellations sur

le ravitaillement, ordre du jour repoussé par le Gouvernement, nos députés ont voté:

Contre: MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 356 voix contre 117.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre vaillant compatriote, Henri Bris, lieutenant de cavalerie, versé au 4^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être blessé à l'ennemi.

Henri Bris a été blessé à une jambe.

C'est la quatrième fois que le brave officier est blessé.

Nous croyons savoir que la blessure n'est pas grave, et nous adressons à Henri Bris tous nos vœux de prompt rétablissement.

Légion d'honneur

Notre compatriote, le commandant Chapellet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec la belle citation suivante à l'ordre de l'armée: « Le 16 avril 1917 a fait preuve de belles qualités militaires en entraînant son bataillon à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée. A été blessé grièvement au moment où ses premières vagues d'assaut atteignaient l'objectif qu'il leur avait été indiqué. Déjà cité à l'ordre de l'armée. » Nos félicitations au nouveau promu qui est originaire de Martel.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Amand Bos, sergent au 4^e d'infanterie, de Rudelle, a été cité à l'ordre du jour pour son sang-froid et son énergie au cours de la dernière offensive, en Champagne.

Il a été également décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Croix de guerre

Nos compatriotes Delpont et Issaly, soldats au 4^e d'infanterie viennent d'être décorés de la croix de guerre pour bravoure en Champagne.

Nos félicitations à nos braves compatriotes qui sont originaires de Bagnac.

Le « Devoir social »

La fête scolaire organisée à l'Ecole primaire de filles, rue Fénélon, sous la présidence de M. le Préfet du Lot, a été fixée au dimanche, 3 juin, à 16 heures.

Une conférence sur: « La solidarité et la guerre » sera faite par M. François Besse, avocat, bâtonnier de l'Ordre.

Au cours de la fête, des programmes et des insignes seront vendus au profit de l'Œuvre par les Elèves de l'établissement.

Les personnes qui, par erreur ou par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous souhaitons qu'il y ait foule, en raison du noble but poursuivi; contribuer par une recette fructueuse à la reconstruction de foyers détruits.

Qui refuserait son obole pour cette œuvre de solidarité?

La tombola du Collège

Nous rappelons que la Tombola organisée par les Anciennes Elèves du Collège de Jeunes Filles, au bénéfice des soldats isolés, aura lieu le 24 juin.

Les lots seront exposés dans le local de l'Épicerie qui est au coin de la rue du Lycée et du Boulevard. L'exposition devaient, tout d'abord, avoir lieu chez Mme Péfourque, qui avait fort aimablement mis une vitrine à la disposition des intéressés, mais la place étant trop réduite, un local plus grand fut choisi.

Les retardataires pour l'envoi d'un lot, peuvent encore arriver à temps... Il s'agit d'une bonne action.

Ceux qui n'ont pas déclaré leur revenu seront taxés d'office.

C'était le 31 mai, qu'expirait définitivement le délai imparti aux contribuables pour la déclaration de l'impôt sur le revenu. En conséquence, à partir d'aujourd'hui tous les contribuables qui sont assujettis à la loi et qui n'auront pas obéi aux prescriptions légales seront taxés d'office.

Le renvoi des agriculteurs R. A. T. à la terre

Le ministre de la guerre a adressé une circulaire aux gouverneurs militaires de Paris et Lyon, aux généraux commandant les régions, et au général commandant en chef les troupes françaises de l'Afrique du Nord:

« Comme suite à mes instructions précédentes (12 janvier, 21 avril et 9 mai 1917), j'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les points suivants auxquels j'attache une importance particulière:

« Il y a lieu d'accélérer dans toute la mesure du possible le renvoi à la terre des agriculteurs du service auxiliaire (circulaire du 6 mai).

« Mon intention formelle est que cette opération soit terminée dans le plus bref délai; afin que tous ces hommes aient le temps de préparer les travaux de fenaison qui vont commencer le mois prochain.

« Il m'est signalé que quelques agriculteurs des classes 88 et 89 (circulaire du 12 janvier) seraient encore maintenus sous les drapeaux, soit parce que leurs pièces ne sont pas en règle, soit pour toute autre cause.

« Il est nécessaire de régler au plus vite ces cas particuliers en s'inspirant, quand il y a doute, de la directive suivante:

« Doivent être renvoyés tous les hommes des classes 88 et 89 qui, avant le 22 janvier 1917, avaient comme profession principale celle de cultivateur, viticulteur ou maraîcher, quelle que soit la superficie exploitée.

« Vous mettez donc, le cas échéant, les intéressés en demeure de produire leurs pièces dans le plus bref délai possible, et vous solutionnez leur cas immédiatement ».

Les colis destinés à nos prisonniers

Il résulte des renseignements recueillis par notre ambassadeur à Berne, que la

distribution des colis aux prisonniers français, qui avait cessé dans de nombreux camps, au début d'avril, aurait été reprise vers le 15 avril.

Société d'Agriculture du Lot

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro le compte rendu de la dernière séance de la Société d'Agriculture.

Qui l'a trouvée

Vendredi, jour de foire, le soldat Delclaux, de Leyme, amputé de la cuisse gauche et du bras gauche a perdu la médaille militaire qu'il avait épinglée à son veston. Il l'aurait perdue dans le trajet de la Gare, rue du Lycée et rue de la Banque.

Prière à la personne qui l'aurait trouvée de la rapporter au Commissariat militaire de la Gare.

Foire du 1^{er} juin

La foire de la Saint-Clair a été assez belle.

Voici les cours:

Bœufs gras, de 65 à 68 fr. les 50 kilos; vaches, de 55 à 62 fr. les 50 kilos; bœufs d'attelage, de 1.200 à 1.500 fr. la paire; vaches, de 900 à 1.150 fr. la paire; bouvillons, de 1.000 à 1.300 fr. la paire.

Moutons gras, 1 fr. 15 le kilo; agneaux, 1 fr. 20 le kilo; brebis d'élevage, de 45 à 55 fr. pièce.

Marché: Poules grasses, 1 fr. 50; poulets, 1 fr. 60, dindes, 1 fr. 20; lapins privés, 0 fr. 75 le 1/2 kilo.

Oisons, de 18 à 20 fr. la paire; cannetons, de 8 à 12 fr. la paire; œufs, de 1,50 à 1 fr. 60 la douzaine.

Halle: Paille de blé; mais, 35 fr. l'hl.; pommes de terre, 12 fr. l'hl.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 26 mai au 2 juin 1917

Naissances

Bouysson Marie-Rose-Jeanine, Quai de la Verrerie.

Décès

Caminade Mélanie, s. p., 71 ans, rue des Soubirous, 17.

Jordan Marguerite, dite Lucie, veuve Beaylens, 77 ans, Hospice.

Delon Rose, veuve Combacave, s. p., 58 ans, Quai Ségur, 3.

Alibert Marie, épouse Cayla, culottière, 37 ans, rue Salvézou.

Lagrange Marie-Adeline, veuve Vignols, s. p., 29 ans, rue Donzelle, 4.

Labarrière Jean, cultivateur, 84 ans, Hospice.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du Pays.

Voici à quels prix on peut les obtenir:

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN	2 ANS
400	99 »	97 »	95 »	93 »
500	495 »	487 »	475 »	465 »
1.000	990 »	975 »	950 »	930 »
4.000	3.900 »	3.750 »	3.500 »	3.300 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	46.500 »
400.000	399.000 »	397.500 »	395.000 »	393.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout: Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Le Réveil du Front Oriental

On nous apprend, de temps en temps, Tout doux, tout doucement.

Le Réveil du Front d'Orient.

Tout doux, tout doucement!

Il paraîtrait que ce printemps, Tout doux, tout doucement.

Nous venons des faits importants: Tout doux, tout doucement!

Des Journalistes éminents, Tout doux, tout doucement.

Nous le prédisons fièrement, Tout doux, tout doucement!

De la Mer Baltique aux Balkans, Tout doux, tout doucement.

On se précipite, activement, Tout doux, tout doucement!

Les membres du Gouvernement, Tout doux, tout doucement.

Sont renvoyés très fréquemment, Tout doux, tout doucement!

Les Socialistes militants, Tout doux, tout doucement.

Ne parlent que chambardement, Tout doux, tout doucement!

Les Généraux très crânement, Tout doux, tout doucement.

Étudient la Cart' longuement, Tout doux, tout doucement!

Les fiers soldats, fébrilement, Tout doux, tout doucement.

Fourbissent leurs beaux fourniments, Tout doux, tout doucement!

Et les marins, très lentement, Tout doux, tout doucement.

Préparent l'amer-journelement, Tout doux, tout doucement!

Tous les Drapeaux, glorieusement, Tout doux, tout doucement.

Frissonnent et claquent au vent, Tout doux, tout doucement!

Les Aviateurs, bravement, Tout doux, tout doucement.

Font leur plein d'essence, en ce moment, Tout doux, tout doucement!

Tout les Usines, très vivement, Tout doux, tout doucement.

Font des canons, énormément, Tout doux, tout doucement!

Les trains de ravitaillement, Tout doux, tout doucement.

Vont démarer incessamment, Tout doux, tout doucement!

Devant tous ces faits éclatants, Tout doux, tout doucement.

Nos Politis disent, très contents, Tout doux, tout doucement!

Sans doute, qu'un de ces printemps, Tout doux, tout doucement.

Ce front s'ébranlera, sûrement, Tout doux, tout doucement!

Armand LAGASPIE.

Albas

Citation — C'est avec plaisir que nous enregistrons la citation dont vient d'être l'objet M. Marcel Fron, engagé volontaire de la classe 17, dans un régiment de cavalerie.

Pour avoir rempli dernièrement une mission délicate et périlleuse, notre sympathique compatriote vient de recevoir la croix de guerre.

Le nouveau décoré est le frère du médecin auxiliaire Pierre Fron, dont nous avons publié dernièrement une élogieuse citation.

Toutes nos félicitations.

Sulfate de cuivre. — Nos viticulteurs sont heureux d'avoir reçu enfin plus de la moitié du sulfate de cuivre promis par le Gouvernement. Il n'y a encore rien de compromis au vignoble et les traitements anticryptogamiques pourront être effectués à temps.

Figeac

Citation. — L'aspirant Marly, fils du sympathique avocat de notre barreau, a été cité à l'ordre du jour en ces termes: « Jeune aspirant d'un beau courage et d'une grande énergie; a commandé sa section avec distinction pendant les combats. Croix de guerre. »

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JUIN (22 h.)

L'artillerie reste active

Au nord du moulin de Laffaux, une attaque allemande, déclanchée ce matin, après un vif bombardement, a pu prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée. Nos contre-attaques ont réussi, dans l'après-midi, à rejeter l'ennemi de la majeure partie des éléments qu'il avait occupés.

La lutte d'artillerie se poursuit assez violente dans toute cette région.

Plusieurs tentatives contre nos positions de la cote 304, repoussées sans nos feux, ont valu des pertes sensibles à l'ennemi, sans aucun résultat pour lui.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aujourd'hui, deux avions allemands ont été descendus par le tir de nos canons spéciaux et sont tombés dans leurs lignes.

Sur le front Anglais Des progrès anglais

Londres, 1^{er} juin, 10 h. 10.

Pendant la nuit, nous avons effectué une nouvelle progression à l'ouest de Cherizy.

Vers Gouzeaucourt, il y a eu des rencontres de patrouilles qui se sont terminées à notre avantage.

Nous avons effectué plusieurs coups de main heureux au nord-est de Loos et aux abords du bois de Ploegsteert.

Grande activité des deux artilleries 3.500 prisonniers dans le mois

Londres, 21 h. 30.

Pendant le mois de mai 1917, nous avons fait, tant au cours des opérations de la zone de bataille que dans les actions secondaires qui ont eu lieu en d'autres points du front, 3.412 prisonniers, dont 68 officiers. Un canon de campagne, 80 mitrailleuses, 21 mortiers de tranchées sont, en outre, tombés entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au nord-ouest de Boursies (route Bapaume-Cambrai).

Un de nos détachements a pénétré dans les positions ennemies au sud d'Ypres et bombardé avec succès un certain nombre d'abris souterrains remplis de troupes.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée dans la région au sud-est d'Epehi, de part et d'autre de la Scarpe et dans le secteur d'Ypres.

Nos aviateurs ont exécuté, avec de bons résultats, dans la nuit du 30 au 31 mai, deux expéditions de bombardement à longue portée contre les dépôts de munitions et les gares ennemies. Hier, deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, et un autre contraint d'atterrir, désemparé.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué du 2 Juin (15 h.)

Activité des deux artilleries

Sur le Chemin-des-Dames, activité des deux artilleries dans les secteurs de Hurlébis, Craonne, Chevreux.

Quelques faibles tentatives allemandes sur divers points, notamment au nord-ouest de la ferme de Froidmont, à l'ouest de Cerny, et sur le petit poste que nous avons enlevé hier à l'ennemi, au sud de Chevreux, ont été aisément repoussées.

Dans la région des Cotes-de-Meuse, nous avons réussi un coup de main à l'est de Fieveteri (sud-est de Damloup) et ramené des prisonniers.

Nuit relativement calme.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 40

Précautions américaines

De New-York:

Le port a été consigné ce matin à tout navire désirant quitter New-York. Aucune explication n'a été donnée.

Pas à Stockholm

De Londres:

Le ministre Georges Robert annonce qu'il n'acceptera pas l'invitation d'aller à Petrograd ou à Stockholm.

LES SUPFRAGETTES VEULENT AGIR!

Les suffragettes anglaises veulent se rendre en Russie pour exposer au peuple russe leur opinion au sujet de la guerre.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des foires franches de Brive, un train spécial voyageurs partant de St-Denis-p.-Martel à 9 h. 28 pour arriver à Brive à 10 h. 13 sera mis en circulation le 12 juin 1917.

Le même jour, des voitures à voyageurs de 3^e cl. seront ajoutées au train de marchandises, 49.027 entre Brive et St-Denis-p.-Martel.

Départ de Brive à 17 h. 50 pour arriver à St-Denis-p.-Martel à 18 h. 55.

Avis

M. AUZI, entrepreneur de vidanges à Cahors, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il effectuera les travaux de vidange dans la ville de Cahors jusqu'au 20 juin courant, date à laquelle des engagements l'appellent au dehors.

Les personnes désireuses de faire vider leurs fosses d'aisances, sont priées de se faire inscrire le plus tôt possible à son domicile, rue des Capucins.

L'armée Roumaine est prête pour l'action

De Jassy:

La nouvelle armée roumaine, complètement réorganisée est, de tous points, en excellent état.

L'ennemi aura désormais à faire face à de nouvelles troupes prêtes, bien équipées et animées d'une profonde haine contre les envahisseurs.

442 avions Boches abattus en Mai

De Londres:

Les Allemands ont perdu, en mai, 442 avions, dont 243 furent détruits par les Anglais et 199 par les Français.

Zeebrugge bombardée

D'Amsterdam:

Les avions alliés ont bombardé jeudi, pendant une heure, Zeebrugge.

De nombreuses bombes furent jetées par les avions. Les canons de défense entrèrent en action.

L'OFFENSIVE RUSSE SERAIT PROCHAINE

De Petrograd:

Les renseignements qui parviennent de tous côtés indiquent que la Russie reconnaît la nécessité d'une campagne offensive sans délai.

Les délégués soldats de l'armée de Broussiloff ont adopté, à l'unanimité, une résolution dans ce sens.

Le Congrès des officiers de Petrograd s'est prononcé, à une énorme majorité, en faveur d'une avance immédiate.

EN TOUTE HATE, LES BOCHES Amèneraient des renforts EN ORIENT

De La Haye:

Les Allemands prévoient, maintenant, une violente action sur le front Russe.

Ils transportent hâtivement, sur le front oriental, des canons de marine et des renforts.

On est inquiet en Autriche

De Zurich:

Certains milieux commencent à redouter que la crise ministérielle hongroise se termine par la violence.

De nouvelles difficultés surgissent à chaque instant.

Le peuple manifeste pour la paix

A l'occasion de la rentrée du Reichsrath des manifestations se sont produites dans la rue, à Vienne, en faveur de la paix.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais Le canon tonne fortement

L'artillerie ennemie a montré de l'activité, au cours de la nuit, contre nos positions, dans le voisinage de Bullecourt et vers le village de Vimy.

Aucun autre événement important à signaler.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Russie sont franchement meilleures aujourd'hui.

On nous affirme que l'armée Roumaine, reconstituée, est prête pour l'action et que les troupes Russes demandent une offensive immédiate.

On affirme, en outre, de La Haye, que les Allemands transportent, en hâte, des renforts en Orient.

Mais, alors!... Cela irait tout à fait bien, là-bas! Souhaitons que ces bonnes nouvelles soient confirmées et que les actes soient prochains.

Au même moment, la situation intérieure de l'Autriche s'aggrave. La lassitude du peuple est grande et il manifeste ouvertement pour la paix.

Au premier échec sérieux, à l'est ou à l'ouest, la situation pourrait être critique pour les gouvernements de Vienne.

Sur le front franco-anglais, le canon tonne fortement. Si les Russes partaient, l'action pourrait bien être générale bientôt!